

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 37 (1957)
Heft: 5

Artikel: Les titres de noblesse de la photographie dans les arts graphiques
Autor: Pobé, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les titres de noblesse de la photographie

dans

les arts graphiques

par le Professeur Marcel POBÉ

Le fait de réduire l'image au signe et de s'engager ainsi dans la voie prodigieuse de l'abstraction intellectuelle dont sont sortis tous les alphabets, ce fait n'a en rien diminué la valeur représentative de l'image elle-même. L'invention de la lettre ayant permis à l'homme toutes les formes de l'expression littéraire, les peintres ont pu développer, en toute liberté, leur langage de pure transposition visuelle qui, varié à l'infini, étend ses créations des fresques rupestres du troglodyte aux gemmaux éclairés par la lumière fluorescente, du calque réaliste au symbole abstrait. Et les deux moyens d'expression, écriture et peinture, n'ont cessé, au cours des âges, de se rencontrer pour se renforcer mutuellement : tantôt le commentaire de l'image nous montre la phrase dans un humble rôle d'auxiliaire, tantôt l'illustration d'un texte nous offre, en marge de la parole écrite, l'aide de la figure dessinée ou peinte.

Aux extrêmes, on aperçoit : là, un nom sous un portrait; ici, un personnage enroulé dans l'initiale d'une page; entre les deux, image et texte réunis pour faire le livre illustré.

Ce livre illustré n'est pas une invention de notre siècle; il a le droit de s'enorgueillir d'un passé millénaire. Il suffira, pour s'en rendre compte, d'évoquer quelques étapes particulièrement glorieuses de sa tradition ininterrompue dans le domaine, d'ailleurs restreint, de notre seule civilisation occidentale. D'abord, ce que l'on pourrait appeler la haute époque, le moyen âge avec les moines qui, dès l'époque carolingienne, dans les monastères fondés par les grands pionniers irlandais, enluminent — c'est-à-dire : illustrent — les manuscrits : bibles, évangélistes, psautiers, recueils de séquences. En Suisse, aujourd'hui encore, la bibliothèque de Saint-Gall n'a pas de trésors plus précieux que les livres manuscrits et illustrés à la main, provenant de son ancienne abbaye. A l'époque romane, sous l'impulsion de Cluny et de sa réforme — un des plus prodigieux mouvements culturels de notre histoire — cette tradition s'étend à toute l'Europe. Romainmôtier et Payerne restent parmi les témoins de l'expansion clunisienne et de la ferveur bénédictine dans la région qui, plus tard, allait se rallier à la Confédération helvétique et devenir la Suisse romande.

Autant que sur le visage de Saint Jean, l'artiste inconnu qui a taillé cette statue attire l'attention sur l'Évangile, le livre des livres.

Aujourd'hui, grâce à la photographie et à l'imprimerie, la reproduction de cette très belle œuvre conservée au musée de Chartres touchera des milliers d'hommes qui n'auront jamais l'occasion de voir l'original.



Photographie
Jean Roubier

Ces enluminures ne sont pas seulement importantes en elles-mêmes et pour elles-mêmes. Sans leur apport, la peinture et la sculpture romanes ne constitueraient pas cet art bouleversant que notre siècle réapprend à comprendre et à admirer. Les artistes romans qui prenaient leurs modèles aussi bien dans les étoffes orientales que dans les monuments de l'antiquité se sont très souvent inspirés des livres illustrés aussi, qu'ils pouvaient feuilleter et étudier dans les monastères pour lesquels ils travaillaient. Émile Mâle et son école nous ont révélé ces sources importantes de l'art monumental roman. Que de pages de livre ainsi projetées sur les murs ou dans les tympans des abbayes et des prieurés.

Après Cluny, voici Cîteaux et Clairvaux qui, dans leurs innombrables fondations couvrant l'Europe d'un véritable réseau de la péninsule ibérique à la mer baltique, en passant aussi par la Suisse, bien entendu, continuent l'œuvre commencée. Lors du huitième centenaire de saint Bernard, on a exposé en plusieurs endroits, notamment à Dijon, les merveilleuses enluminures d'inspiration cistercienne. Et ce n'est pas tout le moyen âge. Il faudrait pouvoir parler des autres splendeurs de l'époque gothique, tout au moins des livres d'heures dont quelques-uns ont tout naturellement été qualifiés de « très riches ».

Mais venons-en à la Renaissance où l'élargissement du monde s'accompagne de découvertes décisives. La plus révolutionnaire, sans conteste, par ses conséquences alors imprévisibles, est l'imprimerie. Peu après l'Allemagne, la Suisse a hébergé et favorisé quelques-uns des premiers imprimeurs. Ceux-ci ont tout de suite compris l'importance de l'illustration, et ils ont eu la chance d'être admirablement servis par les grands artistes entre la fin du ^{xv}^e et le milieu du ^{xvi}^e siècle. Leurs bois gravés ne sont pas moins précieux que leurs panneaux peints, fierté de nos musées.

Ce que les planches des artistes renaissants ont été pour l'humanisme, les gravures des dessinateurs du ^{xviii}^e siècle le sont devenues pour le préromantisme. Par delà les changements, les perfectionnements des techniques, l'intention d'illustrer le texte imprimé reste une préoccupation dominante de l'artiste. La découverte de la nature, de la montagne en particulier, a suscité les récits de voyage qui appelaient l'image du

paysagiste. A l'époque romantique, le livre illustré de gravures sur cuivre ou sur acier bénéficie d'une véritable mode qui se prolonge durant le ^{xix}^e siècle où, bientôt, la lithographie vient s'ajouter à la gravure sur métal. Les bouquinistes, sur les quais de la Seine à Paris, dispersent ces trésors de l'art graphique malheureusement arrachés à leur contexte originel.

Et la photographie est venue, invention qui, sans ravir l'image aux artistes — ils en resteront toujours les maîtres incontestés — met la prise de l'image à la disposition, d'aucuns diront : à la merci d'un procédé mécanique. J'ai suffisamment travaillé avec quelques maîtres photographes de ce temps pour savoir que, sans leur œil d'artiste, la caméra la plus raffinée reste un instrument mort. Pourtant, un appareil s'approprie, en quelque sorte, la réalité et la reproduit avec une fidélité absolue, en négatif d'abord puis, par un simple renversement, en positif, c'est-à-dire telle que notre œil la voit effectivement. Les diverses techniques de l'imprimerie, sans tarder, s'en emparent. Aujourd'hui, c'est l'héliogravure qui triomphe, rendant possible la multiplication miraculeuse, si j'ose dire, de la photographie à des milliers d'exemplaires. Grâce à elle, les illustrations du passé, sortant d'un injuste oubli, reprennent vie; toutes les époques semblent nous devenir contemporaines, et tous les lieux se rassemblent devant nos yeux à peine incrédules.

Quel chemin parcouru depuis le dessin coloré dont une main patiente ornait un texte tracé, lettre après lettre, par la même main humaine, jusqu'à ces kilomètres de papiers imprimés et illustrés vomis par les impatientes rotatives. Ce qui était jadis réservé à quelques lecteurs privilégiés, maîtres de la culture, est aujourd'hui prodigué aux foules innombrables et leur offre une participation consciente aux bienfaits de la civilisation. Les procédés électroniques permettant l'impression à distance, la reproduction de la photographie en couleur généralisée réalisant l'image parfaite, d'autres découvertes de l'ingénieux esprit humain encore accéléreront cette marche des arts graphiques. Puisent-ils ne jamais s'écarter de la voie ascendante où s'étaient engagés les lointains précurseurs de la photographie. Le progrès des industries graphiques resterait vain s'il abandonnait son initiale direction spirituelle.

Marcel POBÉ.